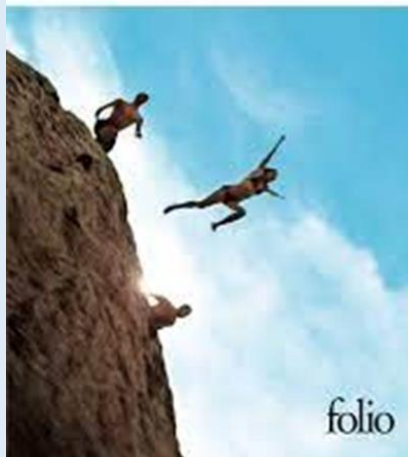


OBJET D'ÉTUDE

**Vivre aujourd'hui :
l'humanité, le monde, les
sciences et la technique**

Maylis de Kerangal
Corniche Kennedy



Maylis de Kerangal
Corniche Kennedy



Maylis de Kerangal
Corniche Kennedy

Texte intégral
+ dossier par Judith Jossa Lafon

21^e
siècle

+ lecture d'usage par Juliette Botton



folio plus
classiques

Le jeu : futilité, nécessité

- **Activité humaine, décisive pour la construction personnelle de l'enfant, le jeu implique un rapport au monde, et dépend, dans ses variations concrètes, du monde dans lequel il s'exerce et auquel il prépare. Les jeux varient enfin selon l'état de la technique des sociétés qui les inventent. Fondateur et sans doute constructeur de l'humanité, si l'on croit en sa nécessité au moins durant l'enfance, le jeu est également une pratique déterminée historiquement. « Vivre aujourd'hui », c'est encore et toujours jouer, mais jouer autrement et sur d'autres supports qu'autrefois. Le jeu invite ainsi à penser le rapport de l'homme au monde**

•

Mots clés

- Les joies du jeu : plaisir, amusement, connivence, risque, règles, compétition, défi, feinte, tricherie, avatar, gain, perte, hasard, stratégie, badinage, séduction.
- Les formes du jeu : jeu de société, collectifs, individuels, imaginaires, vidéos, langage, jeu sérieux, jeu d'évasion (escape game).
- L'esthétique de jeu : jeu dramatique, farce, jeux de langage, jeux littéraires, jeux d'esprit.
- Les rituels du jeu : carnaval, jeux télévisés, casinos, parc d'attractions, catharsis.
- Les jeux de société, la société du jeu : socialisation, addiction, bizutage, rites, mythes, interprétation, ludification (gamification), pouvoir, ludothérapie.

Problématique du programme

- Activité qui concerne l'ensemble de l'humanité à tous les âges, le jeu recouvre de multiples acceptions : compétition sportive, divertissement ou exutoire collectifs, source de plaisir ou remède à l'ennui, apprentissage et initiation, instrument du pouvoir politique et économique mondialisé qui crée de nouvelles mythologies et de nouveaux rites sociaux.
- La réflexion sur le jeu distingue jeu de règles et jeu d'imagination (selon les auteurs, *ludus* et *jocus*, *game* et *playing*). Dans le premier cas, le jeu se définit par ses objets et ses règles. Le *game* définit un espace (terrain de football, plateau, univers virtuel, etc.) qui impose des règles. L'univers référentiel du jeu est alors imposé au joueur et le contraint à s'adapter en développant une stratégie, et ce respect de la règle ne va pas sans enjeux moraux. Dans le deuxième cas, lorsque le jeu est inventé par le joueur, c'est lui qui détermine ses propres règles et confère à des objets un rôle qui peut d'ailleurs s'arrêter avec l'activité elle-même : les cailloux redeviennent des cailloux quand ils ne sont plus insérés par libre décision du joueur dans un jeu.

Problématique du programme

Ce thème conduit à s'interroger sur le caractère à la fois nécessaire et futile du jeu, sur ce qu'il implique dans la construction individuelle et collective de l'être humain, sur sa dimension culturelle, éthique, sociale et économique.

Questions: Pourquoi l'homme a-t-il besoin de jouer ? Mais pourquoi un tel espace de liberté et d'expérimentation peut-il conduire à l'aliénation ? En quoi la règle est-elle intrinsèque au jeu ? Comment en définitive comprendre la place du jeu dans notre vie personnelle et sociale ?

Finalités et mise en œuvre

- **Finalité:**

- découvrir ce que la littérature et les arts apportent à la connaissance du monde contemporain.
- Construire un raisonnement personnel en organisant ses connaissances et en confrontant des points de vue.
- Formuler sa pensée et l'exprimer de manière appropriée pour prendre part à un débat d'idées.

- **Mise en œuvre:**

- En s'appuyant sur les acquis de la classe de première, notamment l'objet d'étude qui permet de découvrir le roman d'analyse ou le roman réaliste, nous aborderons une séquence d'enseignement sur une œuvre littéraire qui propose des clés de compréhension de la condition humaine. La lecture de textes appartenant au champ de la littérature favorise la pratique de l'écriture réflexive, qui constitue l'autre visée de l'objet d'étude.
- Les activités de lecture visent à nourrir les argumentations non seulement écrites mais aussi orales des élèves en restituant les passages lus individuellement. On poursuit par ailleurs l'apprentissage de l'analyse de l'image.
- Une autre séquence portera sur l'analyse d'un groupement de textes, d'œuvres artistiques et/ou de documents de natures et de supports variés.

Corniche Kennedy

Maylis de Kerangal, 2008

**Plongeurs de la Corniche Kennedy
(hauteur 14m), Edouard Coulot/Photo/La
Provence**



Maylis de Kerangal

Corniche Kennedy

« Les petits cons de la corniche. La bande. On ne sait les nommer autrement. Leur corps est incisif, leur âge dilaté entre treize et dix-sept, et c'est un seul et même âge, celui de la conquête : on détourne la joue du baiser maternel, on crache dans la soupe, on déserte la maison. »

Le temps d'un été, quelques adolescents désœuvrés défient les lois de la gravitation en plongeant le long de la corniche Kennedy. Derrière ses jumelles, un commissaire, chargé de la surveillance de cette zone du littoral, les observe. Entre tolérance zéro et goût de l'interdit, les choses vont s'envenimer...

Âpre et sensuelle, la magie de ce roman ne tient qu'à un fil, celui d'une écriture sans temps morts, cristallisant tous les vertiges.

Corniche Kennedy a été adapté au cinéma par la réalisatrice Dominique Cabrera.

folio
folio-lasite.fr

★ A 41000 - Langage **F6**
ISBN 978-2-07-041099-8
9 782070 416998

Photo © Eric Vallery - Les Bains

Maylis de Kerangal

Corniche Kennedy



folio

Problématique de la séquence

Les rites, les défis, les jeux de l'amour contribuent-ils à se construire en tant qu'individu ?

Organisation de la séquence

- Séance d'introduction. Entrons dans le thème avec le roman « Corniche Kennedy » de Maylis de Kerangal
- Séance 1. Un lieu pour s'amuser
- Séance 2. Coup de foudre sur la corniche
- Séance 3. Défier l'autorité parentale
- Séance 4. Partie de chasse sur la corniche
- Séance 5. Fuite et fin de partie
- Séance 6. Evaluation sommative

Entre les séances, les élèves (aidés du professeur) raconteront les événements qui relient les extraits choisis.

Séance d'introduction: entrons dans le thème avec le roman « Corniche Kennedy » de Maylis de Kerangal

Objectif: aborder le roman

Mise en œuvre:

- En amont de la lecture : proposer une enquête préalable à la lecture sur le lieu « Corniche Kennedy », rechercher des faits divers qui se sont déroulés sur ce lieu avec des jeunes.
- Formuler des hypothèses de lecture à partir du livre, du résumé de la quatrième de couverture. Dégager les premières impressions, le ressenti, les sensations, les premières observations.
- L'objectif est de susciter des horizons d'attente, de créer une curiosité chez l'élève qui l'incite à vouloir lire le texte et l'étudier.
- Effectuer des recherches sur l'auteure et la présenter sur dix lignes (biographie, œuvres...).

Activité au fil de la lecture

- **Dominantes :**

- Ecriture et/ou orale

- **Enjeux :**

- S'approprier les expressions autour du jeu

Activité:

- A partir des expressions proposées dans le programme limitatif, demander aux élèves de choisir à la fin de chaque séance l'expression qui illustre le mieux le passage étudié en expliquant son choix.

• Expressions

Le jeu est un terme aux multiples acceptions et emplois ; son usage dans la langue atteste ainsi de la façon dont il sert à dire l'action humaine, voire certains rapports au monde :

jouer à ; se jouer de ; jouer sa vie ; cacher son jeu ; dévoiler son jeu ; se refaire au jeu ; jouer un jeu dangereux ; jouer avec le feu, avec la vie ; jouer sa réputation ; alea jacta est ; sur un coup de dé ; game over ; jouer à qui perd gagne ; jouer sur les mots ; jeux de mains, jeux de vilains ; jouer serré ; hors-jeu ; enjoué ; vieux jeu ; jeu d'écritures comptables ; jeu de clés ; avoir du jeu ; jeu de scène ; jeu de lumières ; se prêter au jeu ; un jeu d'orgue ; mettre en jeu ; double jeu ; soufflé n'est pas joué ; jouet ; joujou ; joute ; c'est un jeu d'enfant ; entrer en jeu ; tirer son épingle du jeu ; d'entrée de jeu ; le jeu n'en vaut pas la chandelle ; abattre son jeu ; mettre quelqu'un/quelque chose en jeu ; entrer dans le jeu de quelqu'un ; à ce petit jeu ; heureux au jeu, malheureux en amour ; le démon du jeu ; faire jouer la clé dans la serrure ; jouer dans la cour des grands ; puce ! ; jouer des tours ; jouer de malchance ; jouer de son influence ; jouer sur le cours de l'or ; jouer des jambes, de la prune ; jouer la belle ; c'est joué d'avance ; jouer gros ; ma mémoire me joue un tour ; ce spectacle se joue ; petit joueur ; avoir beau jeu, faites vos jeux, les jeux sont faits ; bien joué !...

Séance 1: un lieu pour s'amuser

Question: Comment l'espace naturel définit l'espace du jeu ?

- **Dominante:**

- Lecture

- **Support :**

- chapitre 1 : (incipit) analyse des pages 9-10 et 12-13 pour la description de la corniche

- **Enjeux :**

- Montrer que l'incipit met en valeur l'espace naturel du jeu. Etudier la description de la corniche comme « le *game* » l'espace de jeu.

- Observer aussi que « la Plate » est un lieu de spectacle et d'exhibition pour un groupe de jeunes.

Analyse: comment comprenez-vous le passage suivant: "[l'âge] de la conquête : on détourne la joue du baiser maternel, on crache dans la soupe, on déserte la maison."

Séance 2: coup de foudre sur la corniche

Question: comment un chef de bande cède au jeu de l'amour ?

- **Dominante :**

- Lecture

- **Support :**

- chapitre 5 : lecture des pages 32 à 39

- **Enjeux :**

- Repérer les étapes du jeu de séduction d'Eddy.
- Analyser la fusion de la nature et des corps.
- Etudier le champ lexical du désir de sensations fortes à travers le rite du plongeon, le rite d'intégration dans la bande. Pour la jeune fille, c'est un combat contre son vertige, contre elle-même, qui se renouvelle à chaque saut.

Prolongement possible: motif du plongeon exploité par Maylis de Kerangal à mettre en lien avec l'œuvre artistique de **Bill Viola « Ascension »**.



Prolongement:

Mise en relation avec le motif du plongeon exploité par Maylis de Kerangal



« **Ascension** » de Bill Viola <https://www.grandpalais.fr/fr/article/eau-bill-viola>

[Bill Viola : zoom sur quatre œuvres du vidéaste \(telerama.fr\)](#)

Réalisée en 2000, cette vidéo montre un homme entrant dans l'eau, il s'enfonce lentement les bras en croix. A mi-chemin, l'homme ralentit dans sa descente avant de s'arrêter, son corps reste suspendu puis remonte et disparaît. Une lumière latérale, bleue, l'éclaire.

Bill Viola est un vidéaste américain, né à New York le 25 janvier 1951. Il s'est notamment illustré par la création d'installations vidéo monumentales comme celle au Grand Palais de Paris en 2014. **Il exprime « le désir de créer un espace qui soit coupé de notre situation normale ».**

L'artiste nous invite à l'immersion dans ses images en contemplant « la plongée des corps dans l'eau, et dans leur propre reflet, récurrente dans ses œuvres. »

« L'eau, le feu, les bruits de la nature, le paysage : chez Viola, les éléments et les environnements sensoriels participent à l'immersion dans les images. »

[L'œuvre du vidéaste Bill Viola en quatre extraits \(lemonde.fr\)](#)

[Bill Viola: un plongeon métaphysique - Vidéo Dailymotion](#)

Séance 3 : Défier l'autorité parentale

Question: Transgresser les règles parentales permet-il de s'affirmer ?

Dominantes :

Lecture / Orale

- **Support :**

Chapitre 12, page 87

- **Enjeux :**

- **Etude la langue**: identifier le problème de lecture, étudier la construction du texte, de la phrase et utiliser des marques d'organisation (mise en page, ponctuation, typographie...) pour donner vie au texte à l'oral.
- Analyser les tensions intergénérationnelles: le défi de l'autorité parentale, le pouvoir des parents.
- Observer deux mondes, deux classes sociales à travers le langage et l'attitude. On insiste sur les rituels de communication, le tempérament de bravade.

Activité en classe : Transformer le texte à deux pour débattre des possibilités d'amélioration, les élèves emploient alors l'oral dans un contexte authentique et doivent utiliser le métalangage pour mettre en voix l'extrait. Cela permet aussi de comprendre les spécificités de l'écriture de Maylis de Kerangal.

Evaluation intermédiaire à la maison: De retour chez elle, Suzanne justifie son comportement sur la plate à son père et conteste l'opinion de sa mère sur ses amis. Imaginez la scène/rédigez un dialogue.

Texte pour la séance 3: défier l'autorité parentale (page 87)

- **Posté en observation, de son commissariat, Sylvestre observe la Corniche...**

Il entendrait effectivement la femme ordonner à Suzanne remonte, remonte immédiatement, verrait la petite grimacer devant l'humiliation – putain ma mère, là, sur la Plate, devant la bande, la honte – et répondre qu'est-ce que tu viens faire ici, tu me suis ? t'es devenue flic ? – à ces mots, il y a fort à parier que Sylvestre Opéra chuchoterait dans la touffeur duvetée du cou de l'oiseau blanc, le nez au ras des plumes, hé, c'est pas bien gentil de dire ça, fillette. La femme, bras croisés sur un buste creux – petits seins néanmoins définis par le soutien-gorge balconnet – , articulerait posément je suis venue faire que je suis ta mère et que tu remontes avec moi à la maison, que c'en est fini de traîner avec... – à cet instant, elle chercherait ses mots, éviterait de justesse de dire racaille, clique, voyous – , avec ?... rétorquerait la fille qui aurait entendu ce que sa mère n'ose pas dire, se sentirait en force, soudain debout elle aussi, bras croisés sur le buste,... avec eux conclurait la mère de deux coups de menton brefs désignant alternativement Mario puis Eddy, plus un dernier, circulaire, englobant la bande de la Plate où tous se sont tus et figés, visages tournés vers elle, flairant quelque chose d'anormal – c'est quoi ça, c'est qui ça ? Un silence s'abattrait, coagulé aux bruits de la corniche, à ceux de la ville, à ceux de la mer, teuf-teuf des pointus de retour au port, vroum-vroum des vedettes rapides. La mère, insensible à l'attention dont elle se sent l'objet, regarde sa fille qui l'évite avec ostentation, moue boudeuse tournée vers le large, puis annoncerait, ferme, j'attends, je te préviens j'ai tout mon temps – un cache-cœur de la robe, signe de lassitude qui n'échappe pas à Sylvestre et lui fait dire que si la femme est venue récupérer la petite, il faut qu'elle se redresse. Suzanne se met soudain à hurler, bras sitôt décroisés et tendus le long du corps, poings fermés, les omoplates qui dansent, quelque chose comme mais pourquoi ? pourquoi je ne peux pas rester là, hein ? pourquoi est-ce que je devrais remonter là-haut me faire chier avec vous ? Elle recule aussitôt, un pas en arrière, car sa mère, elle, avance, bras décroisés et torse libéré idem, la colère fissurant à toute allure sa calme fermeté, la main armée pour gifler sa fille, paume figée dans l'air brûlant, et hurlant à son tour pourquoi ? parce que je ne veux pas que tu glandouilles ici toute la journée et que tu risques ta vie pour des sauts dangereux poussée par tes petits copains, tu as autre chose à faire de ta vie ! Mais quoi d'autre putain ? j'ai rien là-haut, j'ai rien !

Séance 4: partie de chasse sur la corniche

Question: plonger, est-ce toujours s'opposer aux figures de l'autorité ?

- **Dominantes :**

- Lecture / Orale

- **Support :**

- Chapitre 14 pages 105-107

- **Enjeux :**

- identifier les acteurs du débat (adultes), des groupes sociaux représentés et formuler leurs points de vue.
- préparer un débat sur le défi, le rejet des règles (arguments, contre arguments, exemples).
- définir les règles du débat au sein de la classe (possibilité de faire un lien avec l'EMC: « s'engager et débattre en démocratie autour des défis de société »).

Débat élargi: pensez-vous que braver l'autorité est un jeu ?

Ce débat pourrait faire l'objet d'un sujet d'écriture...

Activité en amont pour la maison: étudier le lexique sur le jeu dans le chapitre

Séance 5: fuite et fin de partie

Question: quels nouveaux défis pour les jeunes annonce cette fin de roman ?

- **Dominantes :**

- Lecture / Ecriture

- **Support :**

- Chapitre 20 (page 145 et suivantes)

- **Enjeux :**

- Réaliser que la fin de roman rappelle le plongeon, le vertige, la première rencontre.
- Constater que l'expérience de la fuite place les adolescents hors-jeu.
- Comprendre que les intrigues trouvent leur issue et que les personnages finissent leur initiation, leur apprentissage. C'est la fin de l'enfance, le renouveau, une aspiration à la lumière de nouveaux lendemains,, « une source » dernier mot du roman), une renaissance.

- **Activités:**

- Questions possibles sur la symbolique du lieu, sur la prise de conscience du danger, sur l'union des amoureux qui fait écho au premier face à face, sur l'ouverture vers l'après...
- **Prolongement:** recherche documentaire sur la fresque de la **Tombe du plongeur**: présentation, interprétation et rapprochement avec le roman.

La fresque de la Tombe du plongeur



La fresque daterait de 480-470 av. J.-C et elle aurait été découverte sur le site de Paestum, actuellement exposée au musée archéologique national de Paestum.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Fresque_de_la_Tombe_du_Plongeur

Séance 6: évaluation sommative

- **Evaluation**: Comme la corniche pour les jeunes du roman, un lieu a marqué votre enfance parce que vous y retrouviez des personnes de votre âge. Vous décrierez tout d'abord le lieu et raconterez vos jeux, puis une situation de conflit qui a pu vous marquer et enfin vous donnerez votre opinion d'aujourd'hui sur ce moment vécu.
- **Evaluation type bac**: Selon vous, jouer avec sa vie en prenant des risques contribue t-il à se construire en tant qu'individu ?

Texte possible pour l'évaluation

« ... Il existe encore un troisième plongeur. Celui-là est dangereux, tout le monde le sait. Ils l'appellent le Face to face parce que, rigolent-ils, c'est le grand face-à face : on y est face au monde (primo) face à soi (deuxio) et face à la mort (tertio), arghhhh la môôôrt ! ils hurlent, écarquillant les yeux et outrant leur squelette, gargouilles de chair, ils se marrent franchement, n'y croient pas une seconde, pour eux le Face to face est le promontoire des duels, celui où cogne le soleil des westerns, celui de l'épate et du grand jeu. Situé à douze mètres, il est si exigü que seuls deux pieds peuvent s'y tenir assez espacés pour que le corps demeure en équilibre – le départ de saut est crucial, aucun faux mouvement ne se tolère, l'envol se doit d'être précis-, et se trouve sur le versant oriental du Cap, ce qui n'est pas bon : par vent d'est- vent de merde, brutal et glacé – les flots déchiquetés s'y précipitent, pointes dures en hameçon, si bien qu'après le saut il faut encore savoir s'extirper de ressac puis contourner la pointe du Cap afin de retrouver le passage dans les rochers et grimper facilement. Ils y montent tous pourtant. Sautent. Plus rares sont ceux qui plongent – Eddy, Rachid, Ptolémée et Mario. Et quand ils se précipitent de là-haut, c'est la même crue qui les traverse, une crue de l'espace et du temps, une amplification de la lumière, une saisie de la joie.

Ils défilent chacun leur tour, pas de bousculade. Eddy – encore lui – régule le flot des sauteurs, vérifie d'un coup d'œil que la zone de réception est vide avant de faire signe au plongeur suivant qui trépigne hé, j'y vais, pousse-toi, c'est à moi, c'est maintenant. Le truc qui les fait rire, c'est de hurler durant la chute une phrase entière avant le splash final, un slogan ou une déclaration – les trois et quatre syllabes, trop faciles : SPIDER-MAAAN ! ZIDANE REVIEEEENS ! ALLAH AKBAAAAAR ! Les longues, plus risquées : AÏCHA MA VIE SI TU M'AIM... ALLEZ TOUS VOUS FAIRE... J'AIME LES GROS SEINS D'ANGELINA JO... FOUTEZ LE FEU AUX BAUM... Le psaume du frimeur : REGARDEZ- MOI, REGARDEZ-MOI TOUS !

Image pour l'évaluation

Une affiche choc pour sensibiliser les jeunes aux risques de plonger de la corniche Kennedy. • © Lycée Léonard de Vinci



- **SITOGRAPHIE**

Présentation de Corniche Kennedy par Maylis de Kérangal
<https://www.dailymotion.com/video/xffwc8>

Sur Maylis de Kérangal et autour de son œuvre

[Maylis de Kerangal | BnF - Site institutionnel](#)

<https://www.franceculture.fr/oeuvre/corniche-kennedy>

<https://www.franceculture.fr/emissions/les-pieds-sur-terre/le-defi-du-rocher-r>

<https://www.francebleu.fr/infos/societe/marseille-ces-minots-qui-frolent-la-mort-en-sautant-de-la-corniche-kennedy-1497889805>

Sur Bill Viola

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/bill-viola-et-la-structuration-de-lespace>

Extrait de l'interview de Maylis de Kerangal par Valérie Montfort, NRP lycée 2012.

« Avec Corniche Kennedy, j'ai ouvert une nouvelle piste dans mon travail qui est que l'espace commence à animer la langue. On est en marge d'une ville, en marge d'un océan, on est sur une espèce de ligne qui fait bordure ; et je décide de situer le livre sur cette limite, pensant que le motif de cette limite reprend une des structures de l'adolescence qui est le rapport à la transgression, au franchissement d'une limite symbolique et le fait que ces jeunes sont situés entre un espace sensoriel très fort, la mer, qui a un rapport aux émotions physiques et qui met en jeu directement leur corps avec les plongeurs et le monde de la ville avec la mairie et les parents. Pour ça, j'ai quand même regardé des photos, des cartes topographiques. »

Annexes

- Texte 1: l'incipit

Ils se donnent rendez-vous au sortir du virage, après [Malmousque](#), quand la corniche réapparaît au-dessus du littoral, voie rapide frayée entre terre et mer, lisière d'asphalte. Longue et mince, elle épouse la côte tout autant qu'elle contient la ville, en ceinture les excès, congestionnée aux heures de pointe, fluide la nuit - et lumineuse alors, son tracé fluorescent sinue dans les focales des satellites placés en orbite dans la stratosphère. Elle joue comme un seuil magnétique à la marge du continent, zone de contact et non frontière, puisqu'on la sait poreuse, percée de passages et d'escaliers qui montent vers les vieux quartiers, ou descendent sur les rochers. L'observant, on pense à un front déployé que la vie affecte de tous côtés, une ligne de fuite, planétaire, sans extrémités : on y est toujours au milieu de quelque chose, en plein dedans. **C'est là que ça se passe et c'est là que nous sommes.** Un panneau d'affichage leur sert de repère : derrière le poteau, le parapet révèle une ouverture sur un palier de terre sablonneuse semé de chardons à guêpes et de gros taillis inflammables, lesquels s'écartent à leur tour pour former des passages vers les rochers. On sait qu'ils vont venir quand le printemps est mûr, tendu, juin donc, juin cru et aérien, pas encore les vacances mais le collège qui s'efface, progressivement surexposé à la lumière, et l'après-midi qui dure, dure, qui mange le soir, propulse tout droit au cœur de la nuit noire. Chaque jour il y en a. Les premiers apparaissent aux heures creuses de l'après-midi, puis c'est le gros de la troupe, après la fin des cours. Ils surgissent par trois, par quatre, par petits groupes, bientôt sont une vingtaine qui soudain forment bande, occupent un périmètre, quelques rochers, un bout de rivage, et viennent prendre place parmi les autres bandes établies çà et là sur toute la corniche. La plupart auront pris [le bus](#), [le 83](#) ou [le 19](#), le métro pour ceux qui viennent du nord, et quelques autres, ceux-là plus rares, débouleront en scooter ou sur tout autre engin terrible dont ils auront augmenté la puissance d'un pot de détente disproportionné – on les entend venir de loin, lancés sur leur bolide, ils ralentissent dans le virage, accélèrent en fin de courbe, blindent sur cinquante mètres, freinent à mort à hauteur du panneau, alors dérapage contrôlé, pneus qui crissent, hop sur le trottoir, vroum vroum, reprise de moteur deux ou trois fois d'un coup de poignet viril et ils coupent tout-des p'tits cons. Sitôt sur le palier, ils écartent les taillis qui obstruent la descente, gueulent si éraflés - feuilles canifs vert-de gris -, et passé la barrière végétale, la pente est escarpée, le bruit de leurs baskets résonne sur les rochers bam bam, lentement, puis de plus en plus rapide, et alors les voilà sur la plate-forme, et sous la ville en somme, sous le vacarme de la quatre voies compacté en arrière-plan sonore, souffle caverneux - un réfrigérateur que l'on ouvre la nuit dans une cuisine déserte -, et quand se greffe la stridence d'une Maserati ou le flat six d'une Porsche 911, tous sursautent, et reconnaissent. Illico s'agglutinent les uns aux autres, se touchent, se frottent, se bousculent, se font la bise – si fille-fille ou fille-garçon –, se tapent dans la main, paume sur paume, poing sur poing, phalange contre phalange – si garçon garçon –, s'invectivent³, exclamatifs, crus, juvéniles, agglomèrent leurs sacs, baskets, sandales, tongs, vêtements, casques, étendent leurs serviettes à touche-touche ou les disposent en soleil avec au milieu un lecteur radio pourri, deux ou trois litres de Coca, des paquets de clopes, alors les éclats de leur voix ricochent sur la pierre, rebondissent et s'entremêlent, clameur splendide, brouhaha qui les fusionne autant qu'il les fissure, éclate, mat et sec, tandis qu'en face, sur le front de mer, les rideaux s'écartent aux fenêtres des hôtels luxueux et des villas rococo, éblouissantes à travers le feuillage citronné des jardins – et, parmi eux, ceux de la chambre d'une adolescente qui a collé son front contre la vitre pour en éprouver le contact glacé, s'y écrase maintenant la face comme si elle cherchait l'air du dehors, et regarde en bas, bouche ouverte, nez tordu, cœur palpitant –, et plus loin encore, en arrière de la route, sur la haute façade d'un immeuble blanc de belle architecture, les stores bougent aux ouvertures – et, parmi eux, ceux du bureau d'un homme solitaire qui a glissé ses prunelles orageuses et veloutées entre deux lattes, bientôt sortira braquer sur la plate-forme ses jumelles de haute précision, et observe, silhouette corpulente, masse sombre à l'affût –, des bouches mastiquent, tiens, revoilà la racaille, la saleté, et pourtant restent des heures collées aux carreaux, figures hypnotisées par ce monde brûlant ou chaque silhouette est une forme mordante, chaque ombre une découpe précise, un trait d'encre rapide, mortels touchés au cœur par ce bloc de vie qui prend corps à mesure qu'il se disloque et se réarticule, à la manière d'une constellation fébrile, fascinés par cette troupe ou chacun se précipite autant qu'il suit son idée, vient y mener sa propre affaire, retourner ses poches et apporter ses prises, pour les balancer entre tous, ou chacun passe, ramasse, multiplie, capte, fourgue.[...]

Texte 2: fin du passage pour la séance 2

Dix minutes qu'ils sont seuls sur le Just to Do It, l'air fermente la lumière du soir décolore peu à peu le Cap, faut faire quelque chose, faut y aller maintenant. A contre-jour les peaux s'assombrissent quand les dents rutilent d'un blanc de céruse. Eddy coupe court à la conversation, se racle la gorge et annonce d'une voix ferme ouais, ouais, alors on est pareils, t'as qu'à me suivre, t'as qu'à faire comme moi - il hésite à se rétracter soudain, sait qu'il joue gros : s'il saute le premier, il prend le risque que la fille s'échappe par l'arrière du Cap et atteigne la quatre voies avant que les autres soient remontés à temps pour la retenir, il sait aussi que ceux qui l'observent comme on s'obsède du chef ne seront pas dupes, et qu'il met en jeu son autorité. La fille l'interroge, t'as peur alors ? Eddy jette un œil en bas, lui aussi mordoré maintenant, la peau brune piquetée de minuscules auréoles blanches et poudreuses que le sel séché aura déposées, et qui sent le Big Mac, la Malboro et la mer à cargos, lui aussi les boucles épaisses, mais la dent de requin sur le ras du cou coquillages, et souple, nerveux, mobiles, les yeux vifs sous les paupières gonflées, il lui plaît tout autant, vu de près, que lorsqu'elle l'épiait à s'en brûler les prunelles derrière sa fenêtre. Il opte pour précipiter le mouvement, elle fait tout pour prolonger leur face-à-face, il le sent et elle l'entend qui approuve. Ils savent tout et, forts de cet axiome sensible - une autre attraction, latérale celle-là -, ils mélangent leurs présences physiques et aléatoires, entremêlent leur force, s'agencent et se combinent sans même se toucher ; sont comme les fauves qui se cherchent dans le bruissement des clairières tropicales : leurs corps sont leur messenger, leurs mouvements leur porte-parole. C'est le grand rodéo qui se met en branle, qui prend corps entre eux et dilate leur cœur. Ouais j'ai le vertige, c'est sûr, Eddy rigole, quand je saute, j'hallucine, je me disloque, je deviens gigantesque, puis il regarde au loin et ajoute, s'enfoncer là-dedans, j'aime ça. Elle l'écoute, ajuste son maillot - les index lissent l'ourlet de la culotte, à même la peau des fesses -, puis il déclare ok, on va y aller en même temps. Elle hoche la tête, et un frisson la parcourt tout entière, passe sous sa peau, des picots de chair apparaissent, les minipoils se dressent au garde-à-vous. Une fois en position de départ, d'un coup la voilà pâle, les cernes creusés, elle est exsangue. Eddy ne dit rien. Il voudrait tout arrêter mais sur le Just to Do It, le scénario s'est emballé. Il vient à son tour se mettre en place à côté d'elle, ils font la même taille, trente centimètres les séparent. Ils prennent leur respiration, décomptent les secondes, trois, deux, un....go !, se précipitent alors dans le ciel, dans la mer, dans toutes les profondeurs possibles, et quand ils sont dans l'air, hurlent ensemble, un même cri, accueillis soudain plus vivants et plus vastes dans un plus vaste monde. [...]